Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 64 (1977)

Heft: 3: Das Pathos des Funktionalismus = Le pathos du fonctionnalisme

Artikel: Funktionalismus ja, aber... = Fonctionnalisme oui, mais...

Autor: Venturi, Robert / Scott Brown, Denise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-49429

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ankommt, wäre, ein analytisches Instrumentarium zu gewinnen, das uns erlaubt, eine Hermeneutik der architektonischen Erscheinungen, das heisst also eine kritische Interpretation dieser Phänomene, zu leisten. Soll diese Hermeneutik nun aber nicht unbegründet oder wiederum selbstideologisch sein, ideologisch im Sinne des Für-bare-Münze-Nehmens, sondern soll diese Hermeneutik als kritische Sozialwissenschaft eingeführt werden, so ist es notwendig, dass eine solche Architekturanalyse den Zusammenhang sichtbar macht zwischen einer solchen Analyse des Gebauten und des Bauens, zwischen den Erscheinungen, die wir vor uns haben, und den dahinterstehenden Kräften. Diese Analyse muss weitergeführt werden auf die Ebene der vorher genannten objektiven Analyse.

Ich will dafür einmal das Beispiel nennen, das Herr Klotz hier bereits vorgestellt hat: jene Schraubenfabrik, auf deren gänzlich nichtssagende Fassade eine riesige Schraube aufgemalt wurde. Herr Klotz hat dies als Beispiel ausgewählt, um daran eine der Möglichkeiten des Reagierens auf den Funktionalismus zu demonstrieren. Die Fassade ist nun nicht mehr nackt, sondern sie hat eine «Bedeutung» gewonnen. Was aber deutet sich hier wirklich an? Zur Abmilderung des Funktionalismus dieses Gebäudes wurde also die Schraube aufgemalt. Was ist das? Ich glaube, es ist von vornherein erkennbar, dass hier ein seltsamer Verschleierungszug am Werk ist, dass nämlich dieses Einführen der semantischen Ebene die Einführung einer leeren Zeichenhaftigkeit ist, die nichts zu tun hat mit der Aufgabe, den Bau als eine Umwelt zu charakterisieren, die einerseits mit der praktischen Auseinandersetzung des Menschen mit der äusseren Natur und andererseits mit seinen Bedürfnissen etwas zu tun hat. Es wird also die frustrierte Bedürfnisebene, die gleichsam im Zuge des industriellen Zweckrationalismus auf der Strecke geblieben ist, vordergründig angesprochen, nun aber nicht, indem im Bau selbst diesem Bedürfnis Rechnung getragen wird, sondern indem durch ein zusätzliches, nichtarchitektonisches Mittel ein Surrogat für die unterlassene Bedürfnisbefriedigung angeboten wird.

Ich möchte kurz zusammenfassen, worum es mir geht, nämlich dem Begriff des Funktionalismus den Bezugsrahmen einer sozialwissenschaftlichen Analyse zuzuweisen, die die Kritik der Erscheinungen an den Phänomenen beginnen lässt, aber dann nach den Ursachen dieser Erscheinungen fragt und dabei zugleich mit den letztendlichen, wirksamen gesellschaftlichen Faktoren die Ebene der subjektiven Struktur einführt, um auf dieser Ebene dann zum Beispiel mit dem Gegensatz von Symbol und leerem Zeichen Kategorien zu geben, mit Hilfe deren dann etwa eine befriedigende Bedürfnislösung von einer unbefriedigenden und deshalb von einer frustrierenden unterschieden werden kann.

Robert Venturi et Denise Scott Brown

Fonctionnalisme oui, mais...

La grande architecture fonctionnaliste de la première partie de ce siècle insistait sur la primauté du programme, de l'industrialisation et des buts sociaux. Mais l'architecture fonctionnaliste était plus symbolique que fonctionnelle. Elle était symboliquement fonctionnelle. Elle était fonctionnelle plus en apparence qu'en réalité.

Il n'y avait pas de mal à cela puisque l'architecture a toujours été symbolique, et que la créativité de l'architecte est venue plus d'une adaptation de symboles connus que de l'invention de nouvelles formes. Le contenu de l'architecture était parfait lui aussi puisque la fonction était un symbole vital dans le contexte culturel des années vingt.

Mais le symbolisme de l'architecture fonctionnaliste n'était pas chose admise. C'était un symbolisme excluant tout symbolisme: l'image fonctionnelle d'une construction devait résulter de l'expression automatique et explicite du programme et de la structure. Les fonctionnalistes, en attribuant l'importance première à la fonction, tordaient la définition de Vitruve «commodité, solidité et délices, voici ce qu'est l'architecture» en «commodité et solidité sont les délices de l'architecture». Les qualités esthétiques, si par hasard on en faisait mention, étaient déclarées comme dérivant de la simple résolution des exigences fonctionnelles – jamais contradictoires – du programme, de la structure, et, plus tard, de l'équipement mécanique. Même Louis Kahn parlait en tant que déterministe de la fonction quand il disait qu'un architecte devrait être surpris par l'apparence de son bâtiment après qu'il ait resolu les problèmes du design. Ce qu'il y a d'artistique en architecture était censé venir de l'expression des formes originellement fonctionnelles plutôt que de la signification de symboles décoratifs familiers. Mais quand les architectes enlevaient l'élément esthétique du trio vitruvien pour en faire un sous-produit accidentel, ils firent de leurs œuvres des tours de force fragiles assis sur des bases théoriques branlantes.

Les architectes fonctionnalistes rejetèrent l'architecture romantique pittoresque, mais ils adoptèrent presque universellement des compositions asymétriques pour symboliser leur sensibilité au programme fonctionnel. Et en fait les architectes fonctionnalistes étaient tout à fait sensibles aux nouveaux modes de vie et de travail qu'ils reflétèrent dans leurs plans. Mais leurs asymétries symboliques ouvrirent finalement la voie aux plans symétriques et généralisés de Mies et Kahn, parce que les formes des bâtiments ne pouvaient pas s'ajuster, tel un gant à une main, sur les éléments complexes, imprévisibles et parfois insaisissables des programmes réalistes.

Les architectes fonctionnalistes renoncèrent au formalisme architectural, mais ils adoptèrent le vocabulaire formel de l'architecture industrielle vernaculaire, une grammaire de formes et de symboles dérivés d'un âge industriel idéalisé. Ce qu'ils firent n'était pas différent de ce que fit Bramante lorsqu'il traduisit dans le langage de la Renaissance les ordres classiques de l'âge d'or romain. Mies adopta les formes de l'industrialisation plus que les techniques; Le Corbusier utilisa magistralement les formes de la peinture cubiste, mais sa manière de construire était autant artisanale qu'industrielle.

Les architectes fonctionnalistes dénoncèrent les styles historiques éclectiques, mais ils promurent un style international. Et en renonçant aux vocabulaires formels, ils devinrent sujets aux dangers d'un formalisme inconscient.

Les architectes fonctionnalistes condamnèrent l'ornement, mais ils le remplacèrent par l'articulation. Dans la dernière phase de l'architecture moderne, l'articulation évolua en exhibitionnisme structurel et en expressionnisme spatial. Alors qu'ils rejetaient l'ornement appliqué, les architectes tordirent toute la construction au point où elle ne fut plus qu'un énorme ornement . . . une irresponsabilité assez ironique pour des fonctionnalistes.

Les architectes fonctionnalistes promurent les objectifs réformistes et visionnaires pour l'habitat des masses, à travers la planification sociale et les procédés industriels, mais les formes expressives du logement socialiste sont devenues les symboles universels de l'architecture du grand business et des résidences de luxe au bord de la mer. La représentation symbolique des objectifs non architecturaux du mouvement fonctionnaliste aurait peut-être été moins facilement détournée que ne le furent ses expressions pures et abstraites.

Dans leur recherche d'une architecture pure et d'un espace ex-

Suite page 35

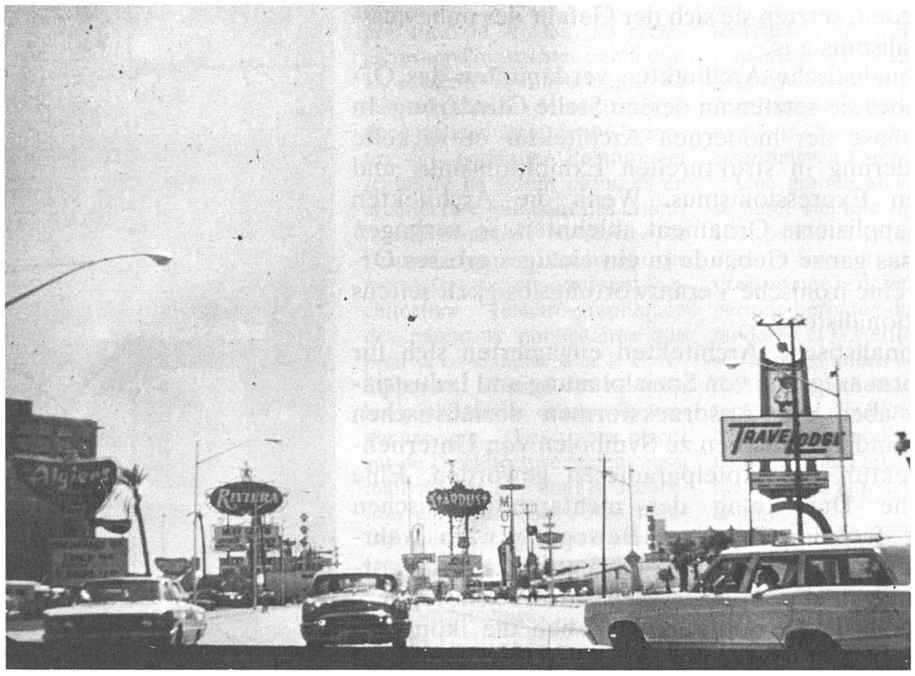
Robert Venturi und Denise Scott Brown

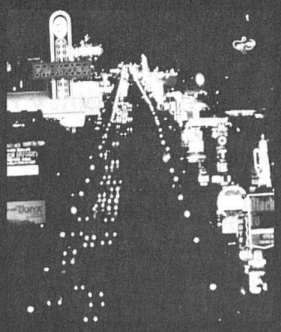
Funktionalismus ja, aber...

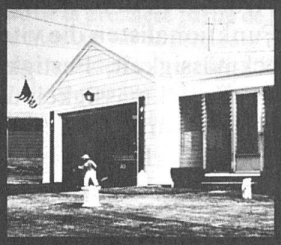
Die grosse funktionalistische Architektur des frühen 20. Jahrhunderts postulierte das Primat von Programm, Industrialisierung und sozialen Inhalten. Aber funktionalistische Architektur war eher symbolisch als funktionell. Sie war symbolisch funktionell. Statt aus Funktion zu resultieren, repräsentierte sie Funktion. Sie sah oft funktionell aus, ohne funktionell zu arbeiten.

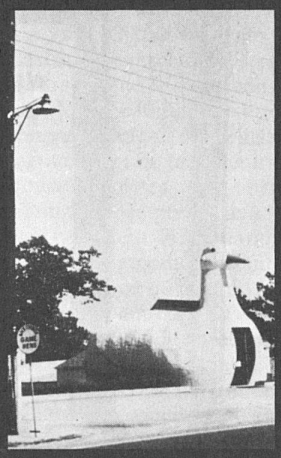
Das war in Ordnung, weil Architektur immer symbolisch war und die Kreativität der Architektur eher aus der Adaptierung bekannter Symbole resultierte als aus der Erfindung neuer Formen. Der Gehalt funktionalistischer Architektur war ebenfalls in Ordnung, da Funktion ein vitales Symbol im kulturellen Kontext der 1920er Jahre war.

Aber die Symbolik funktionalistischer Architektur war eine uneingestandene Symbolik. Sie war die Symbolik der Nicht-Symbolik: die funktionelle Erscheinung eines Gebäudes hatte aus dem automatischen und expliziten Ausdruck von Programm und Struktur zu resultieren. Indem sie der Funktion absolute Pirorität in der Architektur einräumten, verdrehten die Funktionalisten die vitruvianische Definition von «Zweckmässigkeit, Festigkeit und Schönheit ist Architektur» in «Zweckmässigkeit und Festigkeit ist Schönheit in der Architektur». Ästhetische Qualitäten, so hiess es – sofern sie überhaupt erwähnt wurden –, erwachsen aus der zwangslosen Bewältigung der niemals widersprüchlichen Erfordernisse des Programms, der Konstruktion und, später, mechanischer Ausrüstung. Sogar Louis Kahn war ein Funktionsdeterminist, als er sagte, ein Architekt müsse von der Erschei-









nung seines Gebäudes überrascht sein, nachdem er dessen Entwurf gelöst habe. Die Kunst in der Architektur musste eher aus dem Ausdruck originaler funktioneller Formen resultieren als aus der Bedeutung vertrauter dekorativer Symbole. Jedoch, als die Architekten das ästhetische Element des vitruvianischen Dreiklangs zu einem zufälligen Nebenprodukt degradierten, machten sie aus ihrer Arbeit zerbrechliche Kraftakte, die auf wackeliger theoretischer Basis standen. Funktionalistische Architekten wiesen malerische romantische Architektur zurück, aber sie übernahmen fast durchwegs asymmetrische Kompositionen, um die Einfühlung in das Funktionsprogramm zu symbolisieren. Funktionalistische Architekten waren tatsächlich empfänglich für neue Wege des Lebens und Arbeitens, die sich in ihren Plänen niederschlugen. Aber anstelle ihrer symbolischen Asymmetrien traten schliesslich die symmetrischen und vereinheitlichten Pläne von Mies und Kahn, weil die Formen von Gebäuden nicht auf die komplexen, nicht voraussehbaren und manchmal unfassbaren Elemente eines realistischen Programms übergestreift werden können wie ein Handschuh über eine Hand.

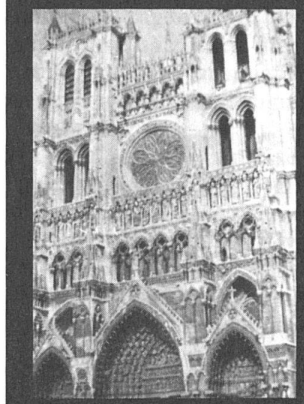
Funktionalistische Architekten verzichteten auf architektonischen Formalismus, aber sie übernahmen das Formenvokabular anonymer Industriearchitektur: eine Grammatik von Formen und Symbolen, die aus einem idealisierten Industriezeitalter hergeleitet wurden. Es gibt keinen Unterschied zwischen dieser Adaption und derjenigen des Goldenen Zeitalters von Rom durch Bramante in der Renaissance. Mies übernahm die Formen der Industrialisierung, nicht so sehr ihre Techniken; Le Corbusier handhabte die Formen des Kubismus, und sein Bauen war ebenso handwerklich wie industriell.

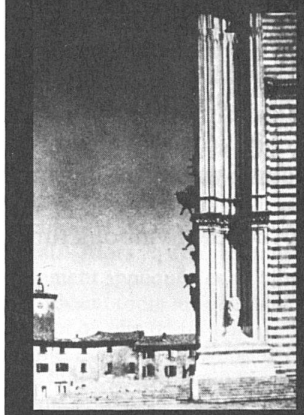
Funktionalistische Architekten verachteten eklektische, historisierende Stile, aber sie befürworteten einen Internationalen Stil. Und indem sie ein formales Vokabular vermieden, setzten sie sich der Gefahr des unbewussten Formalismus aus.

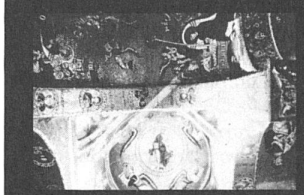
Funktionalistische Architekten verdammten das Ornament, aber sie setzten an dessen Stelle Gliederung. In der Spätphase der modernen Architektur entwickelte sich Gliederung in strukturellen Exhibitionismus und räumlichen Expressionismus. Wenn die Architekten auch das applizierte Ornament ablehnten, so verbogen sie doch das ganze Gebäude in ein einziges grosses Ornament – eine ironische Verantwortungslosigkeit seitens der Funktionalisten.

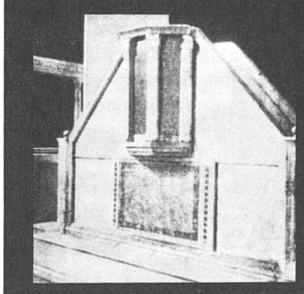
Funktionalistische Architekten engagierten sich für Wohnreform aufgrund von Sozialplanung und Industrialisierung, aber die Ausdrucksformen sozialistischen Wohnens sind allenthalben zu Symbolen von Unternehmerarchitektur und Hotelparadiesen geworden. Eine symbolische Darstellung der nichtarchitektonischen Ziele der funktionalistischen Bewegung wäre wahrscheinlich weniger leicht in ihr Gegenteil verdreht worden als ihre reinen und abstrakten Ausdrucksformen.

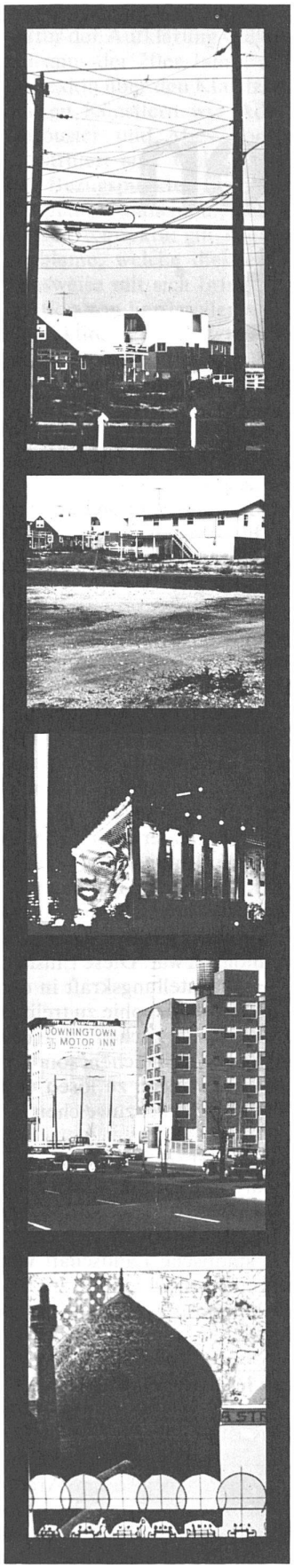
Funktionalistische Architekten haben die ikonographischen Bedeutungen frühchristlicher, byzantinischer









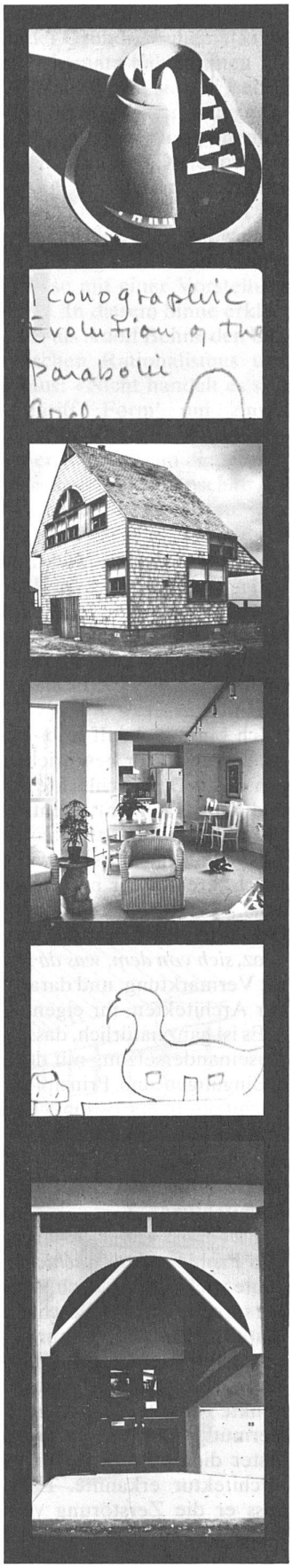


und gotischer Architektur auf ihrer Suche nach reiner Architektur und abstraktem expressionistischem Raum vergessen. Malerei und Plastik waren in ihrer Architektur nur als abstrakte Gliederungen im Dienst des Raums erlaubt. Bis vor kurzem nahmen diese Architekten die «elektro-graphische» Architektur auf dem Commercial Strip nur in ihrer Verdammung urbaner Streubauweise (als *God's Own Junkyard* etc.) zur Kenntnis. Auf Architektur applizierte Zeichen galten als ebenso schlecht wie auf Architektur applizierte Dekoration. Dass die kommerzielle Bildwelt eine lebendige Quelle für Architektur sein könnte, das schockiert unsere traditionellen Funktionalisten genauso, wie die industrielle Formenwelt die akademischen Architekten vor 50 Jahren schockiert hatte. Aber sowohl die belehrenden Mosaiken, Fresken und skulpturalen Reliefs, die die bildende Kunst der Vergangenheit waren, als auch die Überredungskunst der kommerziellen Zeichen, einer Volkskunst von heute, fügen der Architektur wesentliche Dimensionen hinzu.

Grosse Architektur mag auf falscher Theorie basieren; das war möglicherweise in der Renaissance so. Aber wir glauben, die ironische Entartung der heroischen Periode der modernen Bewegung und die fortschreitende Sterilität ihrer heutigen Erscheinungsformen habe etwas damit zu tun, dass die Architekten nicht verstanden haben, dass Symbolik und Ornament genauso unvermeidbare und inhärente Eigenschaften der Architektur sind wie die Funktion.

Heute befinden wir uns jenseits der Definition eines Hauses als einer Wohnmaschine, aber wir könnten Architektur vielleicht definieren als einen Schuppen mit daran angebrachter Dekoration.

(Übers. E. Korazija und S. von Moos)



Suite de la page 32

pressionniste abstrait, les architectes fonctionnalistes oublièrent le contenu iconographique de l'architecture des débuts du christianisme, de l'architecture byzantine et gothique. Peinture et sculpture ne furent permises en architecture que dans des articulations abstraites au service de l'espace. Jusqu'à récemment ces architectes ne remarquèrent l'architecture «électro-graphique» des panneaux publicitaires que pour la condamner avec le développement extensif des suburbs, les qualifiant de «ruclon du seigneur», etc... Les signes placés sur de l'architecture étaient aussi mauvais que ne l'était la décoration en architecture. Nos fonctionnalistes traditionnels sont autant choqués par le vernaculaire commercial comme source vitale de l'architecture d'aujourd'hui que ne l'étaient les académiciens d'il y a cinquante ans par le vernaculaire industriel. Mais de même que les mosaïques, les fresques et les reliefs sculptés didactiques qui constituaient l'art du passé, les signes commerciaux persuasifs qui sont l'art populaire d'aujourd'hui ajoutent chacun des dimensions essentielles à l'architecture.

Une grande architecture peut se baser sur une théorie fausse; c'est peut-être ce qui s'est passé dans la Renaissance. Mais nous pensons que la détérioration de la période héroïque du mouvement moderne et la stérilité répétée de ses manifestations actuelles vient de l'incompréhension des architectes pour l'inévitabilité et l'inhérence du symbolisme et de l'ornement dans l'architecture aussi bien que de la fonction en architecture.

Aujourd'hui nous ne pouvons plus définir une maison comme une machine à habiter, mais nous pourrions peut-être bien définir l'architecture comme un abri décoré. *(Traduction: J. von Moos)*